

est folle, je sais qu'elle préférerait me voir la maîtresse d'un homme riche, plutôt que la femme d'un pauvre garçon.

—Non, vous dis-je, Anna, vous la jugez mal, reprit-il, votre mère sait que je veux vous épouser, voilà pourquoi elle me donne la liberté de causer avec vous en tête-à-tête.

—Monsieur, repris-je, écoutez moi bien. Si vous n'aviez pas essayé de violenter ma liberté, ma volonté, je pourrais peut-être vous estimer et vous aimer. Malheureusement pour vous deux, vous avez agi de telle sorte que je ne puis plus avoir que haine et mépris pour vous.

—Mais si vous ne m'épousez pas, vous serez compromise, aucune femme honnête ne vous recevra plus, aucun homme ne vous donnera son nom.

—Si j'acceptais le vôtre, je rougirais de ma propre lâcheté, parce que je céderais non au penchant de mon cœur, mais à la peur que me causerait le monde.

—Allons, soit ! dit-il en se levant, vous êtes une petite sotte, ma chère, et vous réfléchirez trop tard. Le comte de Santa-Cruz n'a plus rien à attendre de vous, et vous avez tout à attendre de lui. Adieu, mademoiselle, je vous rends votre liberté, mais comme je veux d'une femme rien pour rien, votre mère recevra demain cinq cents louis, qu'elle acceptera pour vous. Le reste est affaire entre vous deux.

Il me salua et sortit.

V.

Peu après, ma mère revint. Je subis alors une scène inénarrable de violences, de larmes, de supplications, de menaces. Je restai froide et calme, malgré la fièvre qui me battait les tempes.

Alors à bout d'arguments, elle me saisit par les cheveux et m'entraîna hors de mon lit sur le plancher. Je n'essayai pas de me défendre, mais le soir du même jour je profitai du moment où elle allait faire ses prières dans l'église voisine, pour m'habiller à la hâte et fuir cette maison funeste.

Toute la nuit j'errai dans les rues, seule, abandonnée, ayant faim. Le lendemain j'engageai ma montre d'or et fus louer une chambre. J'allai me faire inscrire dans une agence pour donner des leçons de musique et de français. J'eus le bonheur d'en trouver presque immédiatement.

Quinze jours après cette abominable aventure, ma mère devint folle furieuse ; la police la fit enfermer. Je pris alors possession de son mobilier et renvoyai au comte de Santa-Cruz le cadeau qu'il avait envoyé pour moi le lendemain de sa première visite...

Quelques mois plus tard, je mis au monde une petite fille. Celle dont vous voyez le portrait.

Si vous voulez, nous irons la voir ensemble à la campagne en plein bois de Meudon.

Voilà, monsieur Gabriel Lemaître, ce que je voulais vous apprendre, c'est triste comme tout, mais ce n'est pas ma faute.

Je vis de mon travail honnêtement. J'ai des élèves, je mettrai ma fille en pension, ne pouvant m'occuper d'elle, puisque je ne suis chez moi que le soir.

Les lettres que je prends à votre bureau me viennent de sa nourrice. Je vais l'embrasser tous les dimanches et reçois de ses nouvelles tous les mercredis. La petite est bien soignée.

Je vis donc à peu près tranquille et très sage, quoique, dit-on, la solitude soit mauvaise conseillère.

LA FIN AU PROCHAIN NUMÉRO.

PRIMES !

AVANTAGES OFFERTS AU PUBLIC !

C'est le 3 Juillet dernier que nous avons commencé la publication d'un nouveau roman encore inconnu en Canada, et qui surpasse de beaucoup tout ce que nous avons publié jusqu'à ce jour, tant sous le rapport de l'intérêt qu'il inspire au lecteur que par la richesse de son style. C'est un chef-d'œuvre du plus grand mérite.

Afin de permettre au public de l'apprécier, nous enverrons, GRATUITEMENT, le journal pendant un mois à toute personne qui nous fera parvenir son nom et son adresse, pourvu que ce soit en dehors des limites de la cité de Montréal.

DE PLUS, à toute personne qui paiera un an d'abonnement (UNE PIASTRE), nous adresserons la collection complète d'une année de notre journal, à son choix, dont elle peut voir le contenu, année par année, plus loin.

Aux personnes qui nous feront parvenir le prix de deux années d'abonnement (DEUX PIASTRES), nous enverrons la collection de trois années complètes de notre journal, tel que plus haut décrit.

Enfin, aux personnes qui nous feront parvenir le prix de trois années d'abonnement (TROIS PIASTRES), nous enverrons la collection complète de notre journal, moins, cependant, la première année, qui est épuisée.

Par conséquent, une personne qui nous enverra \$1 recevra une magnifique collection d'une année, plus le journal pendant un an ; celles qui nous enverront \$2 recevront une collection complète de trois années de notre journal, et ce même journal pendant deux ans ; enfin, celles qui nous enverront \$3 recevront la collection complète depuis le 1^{er} Janvier 1881 au 1^{er} Juillet 1884, soit trois ans et demi, et le journal pendant trois autres années.

Aux personnes qui nous feront parvenir le prix de six mois d'abonnement (50 CENTS), nous enverrons le journal pendant six mois et, en plus, une collection de notre journal contenant une histoire complète.

A toute personne qui, maintenant, nous enverra le montant de sa souscription pour une année ou plus, recevra gratuitement, outre la prime à laquelle elle a droit, tous les numéros parus depuis le commencement de cette histoire.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnés avant que le prix de l'abonnement soit payé.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1^{er} et du 15^e de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents, 10 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1^{er} Janvier 1881 jusqu'à ce jour.

Voici maintenant le sommaire du *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (1^{er} Janvier 1880), et que nous fournissons sur demande :

PREMIÈRE ANNÉE, 1880 — Epuisée.

DEUXIÈME ANNÉE, 1881 — *Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Pique, Un Echappé de la Bastille ou Exili l'Empoisonneur*. — Ce dernier roman se termine en 1882.

TROISIÈME ANNÉE, 1882 — *Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Echappé de la Bastille ou Exili l'Empoisonneur* (suite et fin), *La grande Halle, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

QUATRIÈME ANNÉE, 1883 — *La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant* (suite et fin), *Les Drames de l'Argent, Les Meurtriers de l'Héritière*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

CINQUIÈME ANNÉE (1884) — jusqu'au 1^{er} juillet — *Les Drames de l'Argent et Les Meurtriers de l'Héritière* (suite et fin).

MORNEAU & CIE, EDITEURS,

Boîte 1986.

475 rue Craig (vis-à-vis la rue St-Gabriel.)